C. FREINET

La discipline scolaire

« Oui. Mais n'oubliez pas qu'elles étaient au plus dix, et leur maîtresse avec elles. Si elles avaient été soixante, et moi tout seul en face d'elles, avec la terre dans une main et le soleil dans l'autre, ne pensez-vous pas que je me serais enroué et abruti avant un quart d'heure ? De là le dogmatisme et le dressage d'esprits. Cela fait voir qu'il y a bien à changer dans nos écoles, si l'on veut qu'avec la science la République y entre. »

ALAIN (PROPOS LIX.)

J'ai beaucoup hésité avant de déclencher le **scandale de la Discipline** dans les écoles des villes et les classes surchargées, et j'ai, naturellement, largement consulté nos camarades.

Pourquoi, dira-t-on, la discipline dans ces écoles seulement ?

Parce qu'il n'y a aucune commune mesure, techniquement et humainement parlant, entre la discipline telle qu'elle peut être pratiquée dans les classes que nous dirions normales, même si elles ne sont pas encore modernisées, des villages ou des bourgs et des écoles de ville privilégiées, et les réalités de la discipline qu'exigent les classes surchargées et tout spécialement les écoles-casernes, ces grandes usines qui malaxent la matériau humain, et dans des conditions et selon des techniques qui sont un défi au bon sens et au progrès.

Nous parlerons donc tout spécialement de ces classes. Il y a peut-être — et sans doute — nécessité pour les autres à étudier d'urgence l'instauration d'une discipline nouvelle, mais pour celles-ci, il y a scandale, et un scandale qu'il suffirait, je crois, de dénoncer avec une particulière précision pour que des mesures interviennent obligatoirement.

Il y a quelques vingt ans, on avait mené de même une ardente campagne en faveur des enfants martyrs. Cette campagne continue pour l'enfance délinquante et en danger moral. Elle a incontestablement porté des fruits. La nôtre fera des mécontents peut-être. Souhaitons du moins qu'elle puisse quelque peu renverser la vapeur sur une pente qui mène à la faillite totale de l'Ecole, qu'elle soit moderne ou traditionnelle.

Ce n'est donc pas sans appréhension que nous engageons la lutte.

« Si nous condamnons publiquement des faits précis, nous écrit un camarade de ville, nous condamnons des maîtres pris en particulier ; nous susciterons peut-être des enquêtes qui se traduiront inévitablement par une action contre les maîtres et contre l'Ecole et qui pourraient amorcer des campagnes politiques regrettables. »

« Je connais beaucoup de maîtres — et j'en suis — écrit un autre camarade, qui ont recours à la discipline sans pour cela que les enfants leur en tiennent rigueur... J'ai 35 élèves dans ma classe, le temps passe vite, et les enfants groupés en équipes, me remercient d'introduire dans leur classe ce minimum de discipline qui leur permet de travailler en toute quiétude et indépendance d'esprit ».

Pour éviter tous malentendus, situons bien le débat au préalable.

Aussi bien, ne discutons-nous pas dans l'idéal. Nous ne sommes pas de ces théoriciens qui peuvent se payer le luxe de solutions apparemment parfaites, mais qui ne sont pratiquement valables pour personne. Nous sommes des instituteurs qui avons à vivre et à travailler tous les jours avec les 25, 30, 40, 50 ou 60 élèves de nos classes. Nous savons tous la nécessité de l'ordre et de la discipline. Nous constatons que, dans certaines conditions au moins passables, et quelles que soient les méthodes employées, cette discipline peut se maintenir sans drames ni scandale, même si l'instituteur use de punitions et de récompenses, même s'il est parfois d'une sévérité exagérée. Nous présenterons en fin de nos enquêtes, avant le Congrès, des solutions que nous préférerions mieux compatibles avec l'éducation, le progrès et l'humanité. Mais, nous le répétons, le scandale ne touche, heureusement que très exceptionnellement les écoles de villages ou de bourgs, ou celles qui, privilégiées, fonctionnent en ville dans des conditions acceptables. Pour toutes ces écoles les maîtres pourraient répondre souvent comme notre ami Hourtic (Gironde) qui nous dit laconiquement :

« Les effectifs sont convenables, les locaux très améliorés, les enfants nous aiment et nous les aimons. Aussi la discipline n'entre-t-elle que fort peu dans nos préoccupations pédagogiques ».

C'est dire combien nous tenons à marquer dès ce début que la pédagogie le dévouement et la responsabilité des éducateurs ne sauraient être incriminés dans les situations et les faits que nous allons révéler. **Ce sont les condi-**

tions de travail qui sont à l'origine du scandale et de la discipline. Les instituteurs y sont impliqués, hélas ! Ils en sont parfois malgré eux les instruments et toujours les victimes. Que ces mêmes instituteurs accèdent à des classes où les conditions de travail sont plus normales, à la ville ou à la campagne, le scandale cessera presque automatiquement dans leur classe à moins que la fonction ne les ait totalement déformés et pervertis. L'inverse est, hélas ! vrai. Il est de nos adhérents qui, incorporés dans les écoles-casernes en sont réduits, eux aussi, à faire mettre les mains sur la tête.

Ce sont ces conditions de travail que nous allons dénoncer pour en dire le scandale. Les instituteurs y sont inévitablement mêlés, comme le mécanicien est mêlé aux débris du train qui déraille. Il y aura malheureusement quelques instituteurs qui ne comprendront pas et n'accepteront pas notre distinction et qui se considèreront comme diffamés. Les raisons de notre campagne sont trop graves pour que nous hésitions. Il y va de la dignité et de l'avenir de l'Ecole.

Et si nos ennemis profitent demain de nos arguments pour essayer de déconsidérer notre essentiel souci laïque ? Il nous resterait alors la ressource de mener parallèlement d'autres enquêtes qui révèleraient comment les mêmes causes déterminent partout les mêmes maux et que ce n'est pas une discipline traditionnellement autoritaire qui résoudra les problèmes.

Reconnaître certaines tares et faiblesses d'un grand organisme public tel que l'Ecole, lutter pour que prennent conscience de ces insuffisances éducateurs et parents, chercher les solutions possibles, sont les démarches normales d'une opération qui, même scabreuse au début, devrait être par la suite payante et bénéfique.

Nous dirons enfin que nous sommes contraints à cette action, par l'impasse où nous rejettent l'insuffisance des locaux et la surcharge des classes. Si cette tare devait s'étendre encore, si d'habiles regroupements devaient rationnaliser la répartition des effectifs, nos techniques auraient vécu et s'anéantiraient avec eux tous nos rêves d'une école susceptible de former les citoyens et les lutteurs de demain. Il n'y aurait plus que la caserne où une discipline autoritaire sans faille préparerait les régimes obscurantistes de demain.

Nous ne redirons jamais assez que l'insuffisance des locaux et la surcharge des classes constituent le plus dangereux sabotage qui, depuis vingt ans, ait menacé l'Ecole laïque.

Nous n'avons pas le choix : ou remonter le courant ou faire faillite.

Nous remonterons le courant. Nous comptons pour nous y aider, sur la compréhension des parents et des éducateurs, sur le courage des défenseurs de l'Ecole qui sauront regarder le danger en face et agir ensuite en laïques conséquents, en démocrates, en hommes.

C. FREINET.